

REVUE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'HISTOIRE
EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

6 | 2014
IFHA 6

Atelier « Penser la guerre autrement ? Nouvelles sources et méthodes pour écrire l'histoire de la Première Guerre mondiale »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe, 24-25 octobre 2014

Philipp Siegert et Bérénice Zunino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8007>

DOI : 10.4000/ifha.8007

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Philipp Siegert et Bérénice Zunino, « Atelier « Penser la guerre autrement ? Nouvelles sources et méthodes pour écrire l'histoire de la Première Guerre mondiale » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8007> ; DOI : 10.4000/ifha.8007

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

©IFHA

Atelier « Penser la guerre autrement ? Nouvelles sources et méthodes pour écrire l'histoire de la Première Guerre mondiale »

Francfort-sur-le-Main, Université Goethe, 24-25 octobre 2014

Philipp Siegert et Bérénice Zunino

- 1 Cet atelier de jeunes chercheurs, soutenu par l'Université franco-allemande, l'IFHA et la faculté d'histoire de l'université de Francfort, a été consacré aux questions méthodologiques que soulèvent les nouvelles approches de la Grande Guerre dans une perspective franco-allemande. Enrichie depuis quelques décennies par l'histoire sociale, l'histoire du quotidien et l'histoire culturelle, l'historiographie récente tente de retracer une histoire de la guerre « vue d'en bas ». Cet atelier s'est proposé, à travers l'analyse de sources et d'objets d'étude nouveaux tels que les tracts, les animaux et les odonymes, d'aborder l'expérience du conflit au front comme à l'arrière, ses représentations et sa mémoire. Cet atelier s'est inscrit dans un cycle de dix manifestations organisées par l'IFHA en 2014 qui a reçu la labellisation de la Mission du centenaire.
- 2 Cet atelier a réuni des doctorants et post-doctorants français et allemands qui consacrent leurs recherches à la « catastrophe originelle du XXe siècle » (Georg F. Kennan). Il a favorisé leur entrée dans une démarche réflexive sur les nouvelles sources et méthodes utilisées de part et d'autre du Rhin. Le croisement et la comparaison entre les pratiques scientifiques de ces deux pays mais aussi avec d'autres traditions académiques leur a permis d'interroger les historiographies nationales et de mettre en évidence leurs divergences.
- 3 Bien que l'année 2014 ait été marquée, contre toute attente, par un grand nombre de commémorations en Allemagne, la place du conflit dans les sociétés des deux côtés du Rhin reste fondamentalement différente. Alors qu'elle est omniprésente en France et portée par des dynamiques privées et familiales, la mémoire de la guerre de 1914-1918 est

conurrencée en Allemagne par celle de la Seconde Guerre mondiale et reste largement dans l'ombre de la période 1933-1945. La Grande Guerre, expression dont l'équivalent allemand, « *der Große Krieg* », est aujourd'hui presque tombée dans l'oubli, y est essentiellement envisagée sous l'angle de ses conséquences sur le « court XXe siècle » (Eric Hobsbawm), marqué par la violence. Le renouvellement historiographique qu'ont connu les travaux sur la Première Guerre mondiale dans les années 1980 et 1990 par le biais de l'histoire culturelle et sociale a été essentiellement impulsé par la recherche française et britannique.

- 4 La notion de « culture de guerre » (« *Kriegskultur(en)* ») forgée par Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau fait l'objet d'une réception moins importante en Allemagne. Dans la perspective d'une histoire culturelle de la guerre, un grand nombre de sujets et de sources connaissent toutefois un regain d'intérêt, tels que les images et les objets du quotidien, la question des liens entre le front et l'arrière, l'écriture d'une histoire de l'intime (à travers l'étude du couple en guerre par exemple) ainsi que l'étude de nouvelles catégories (telles que les femmes et les enfants). Ces objets d'étude amènent à adopter des approches relevant de l'anthropologie historique, de la sociologie ou encore de l'histoire de l'art. Ils ouvrent les études historiques à l'interdisciplinarité et engendrent des difficultés méthodologiques.
- 5 Cet atelier s'est inscrit dans ces nouvelles tendances historiographiques et s'est proposé d'aborder, à travers une démarche réflexive et comparative, ces questions d'ordre épistémologique. Après un mot de bienvenue aux participants de Pierre Monnet, directeur de l'IFHA, Jürgen Müller, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Francfort, a prononcé une conférence introductive sur le thème de « La Grande Guerre et les petites gens : perspectives pour une histoire du quotidien et du vécu de la Première Guerre mondiale au plan local et régional ». Il a retracé d'une manière ethnographique les expériences de la guerre dans les petites villes et villages de la Hesse.

1. La guerre vécue au front

- 6 Dans le premier panel, qui s'intitulait « la guerre vécue au front », l'exposé de Damien Baldin (EHESS Paris) était consacré aux manières différentes d'aborder l'histoire des animaux entre 1914 et 1918, opposant l'histoire animaliste à l'histoire socio-culturelle des animaux. L'intervenant a souligné l'importance de la présence des animaux au front et leur influence sur les comportements humains. Cette approche lui a permis d'envisager l'histoire des animaux en guerre sous un angle nouveau. Conçu comme une étude de cas, le sujet de thèse de Lena Radauer (université de Freiburg) présenté dans la deuxième intervention s'inscrit dans une tendance récente de l'historiographie allemande vieille d'à peine quinze ans. L'intervenante s'est penchée sur les activités culturelles des prisonniers allemands dans les camps d'internement russes et l'intérêt que leurs productions ont suscité auprès des cercles artistiques russes avec lesquels les prisonniers, jouissant, contre toute attente, d'une grande autonomie, avaient des contacts privilégiés.

2. La guerre à l'arrière

- 7 Le deuxième panel, qui s'attachait à « la guerre vécue à l'arrière », était consacré à la manière dont les populations civiles vécurent et perçurent le conflit. Trois intervenants

ont présenté selon ce schéma les résultats de leurs travaux consacrés au lien conjugal en France pendant la Grande Guerre (Clémentine Vidal-Naquet, EHESS Paris), aux rapports de la société allemande à ses soldats morts au combat (Sebastian Bondzio, université de Osnabrück) et au deuil de guerre auquel furent confrontées les mères de combattants (Silke Fehleemann, université de Francfort). Dans son intervention, Clémentine Vidal-Naquet a analysé les correspondances entre des couples que la guerre avait séparés en soulignant leur importance pour les rapports intimes à distance. Elle a dégagé différents types de lettres, dont les « lettres testaments », rédigées par les soldats de manière anticipée mais envoyées seulement à leur mort, et les lettres dans lesquelles se mêlaient les espoirs d'un retour prochain à la vie conjugale et des instructions pratiques pour la vie quotidienne à l'arrière en cas de décès. L'intervenante a insisté sur la dimension affective de ces correspondances de guerre qui ont entre autres contribué à renouveler, voire à renforcer, les liens conjugaux et intimes pendant la Grande Guerre. En se penchant sur le cas de la ville d'Osnabrück, Sebastian Bondzio a, quant à lui, présenté les rapports de la société allemande à ses combattants morts au front. Bien que le deuil ait touché une majeure partie de la population allemande entre 1914 et 1918, ces expériences de la perte d'un proche à la guerre ont rarement été l'objet d'une analyse statistique et quantitative. Cette approche retenue par Sebastian Bondzio a pour objectif d'appréhender de manière différenciée les expériences de deuil selon les groupes sociaux et religieux. Enfin, à partir du concept de « régime émotionnel », Silke Fehleemann s'est également penchée sur l'expérience du deuil en décloisonnant l'étude de la Première Guerre mondiale pour l'inscrire dans le temps long. Elle a comparé la manière dont avait été vécu le déclenchement du conflit par les familles en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne. À ses yeux, le départ des fils, des époux, mais également des filles fut l'une des expériences les plus significatives de la guerre. Pilier de la mobilisation culturelle, le motif de la séparation, en particulier celui de la mère éplorée, était omniprésent dans la propagande officielle, dans la littérature et les témoignages privés, en particulier dans les pays qui avaient une armée de conscrits.

3. Propagande et imaginaires de guerre

- 8 Le troisième panel, consacré aux « représentations et aux instrumentalisation politiques de la guerre », a regroupé quatre exposés : les images de l'ennemi et les débats sur l'annexion de la Belgique dans l'opinion publique allemande entre 1914 et 1918 (Sebastian Bischoff, université Humboldt de Berlin), les regards portés par des soldats français sur des soldats allemands (Anne Geslin-Ferron, université Paris-Sorbonne), l'approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre à l'exemple de la baïonnette (Cédric Marty, université Toulouse – Jean Jaurès) et les enjeux symboliques des odonymes à Vienne dans l'immédiat avant- et après-guerre (Patrick Jajko, université Andrássy de Budapest). Fondées sur des méthodologies originales, les sources se sont référées à des problématiques novatrices. Dans son intervention sur le rôle du débat sur l'annexion de la Belgique en Allemagne et dans l'Entente, Sebastian Bischoff a souligné la place du *topos* du franc-tireur dans la presse et le décalage de l'accusation de « barbare » dans les journaux des deux camps. Appliquée aux Belges, cette notion était présente dans les journaux allemands dès les 6 et 7 août, tandis que, du côté allié, le terme de « barbare » pour désigner les occupants allemands fut employé à la suite des atrocités de Louvain. Dans le discours allemand, cette notion devait soutenir l'idée que la Belgique aurait déchu de son

droit d'existence en tant que nation autonome. Anne Geslin-Ferron, quant à elle, a décrit, dans une perspective qui s'inscrit à la croisée de l'histoire militaire et de l'histoire culturelle, les regards des soldats français sur leurs homologues allemands en s'appuyant sur des témoignages des contemporains de la guerre. Les sentiments complexes des combattants, qui alterneraient entre compassion et haine, ne permettraient pas de tirer de conclusion de type binaire, confirmant ou infirmant la haine de l'ennemi. Afin d'étudier les imaginaires à l'épreuve de la Première Guerre mondiale, Cédric Marty s'est intéressé aux représentations de la baïonnette dans un vaste corpus de revues et de livres français. Cette arme, archaïque dès le début du conflit, est pourtant restée une caractéristique prépondérante du modèle dominant jusqu'en 1918. Le discours de guerre n'était pas un lieu d'innovation, mais s'appuyait sur des *topoi* tels que l'assaut et le combat à la baïonnette. Ancrée de longue date dans les représentations guerrières, cette arme est restée le vecteur d'un imaginaire traditionnel puissant. Cette intervention a par ailleurs été l'occasion de revenir sur les avantages pratiques que représentent les nouvelles technologies pour la recherche en sciences humaines et sociales : la numérisation de nombreuses revues, qui permet des recherches ciblées à partir de mots clés, facilite l'étude de larges corpus et rend possible le traitement de vastes sujets qui n'auraient pas pu être analysés sous le même angle sans ces innovations technologiques. Dans le dernier exposé de ce panel, Patrick Jajko s'est penché sur les débats relatifs aux noms de rues à Vienne avant, pendant et après la guerre en soulignant le rôle d'événements politiques majeurs (comme la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie par l'Italie 1915) pour la modification de noms de lieux publics viennois. L'intervenant s'est intéressé aux noms de rues en tant qu'éléments organisateurs de l'espace public en accordant une attention particulière aux débats et aux rivalités entre les partis politiques qui eurent des répercussions sur le changement des odonymes.

4. La mémoire du conflit et son instrumentalisation

- 9 Les contributions de la dernière partie, intitulée « la mémoire du conflit et son instrumentalisation », se sont attardées sur plusieurs facettes des conséquences de la Grande Guerre à travers trois sujets : les rituels de victoire en Europe après 1918 (Victor Demiaux, IEP Lille), la place des mutilés de guerre comme « citoyens de premier rang de l'État » dans la propagande national-socialiste (Nils Löffelbein, université Francfort) et les pratiques et les discours commémoratifs australiens à Villers-Bretonneux des années 1990 à nos jours (Romain Fathi, Sciences Po Paris). Dans son intervention, Victor Demiaux a mis en exergue la double dimension – initiatique et cathartique – que représentaient les rituels publics de victoire en Europe durant l'après-guerre : d'une part, ces fêtes constituaient des rites de passage qui contribuaient à la transition de la guerre à la paix, et, d'autre part, elles proposaient une interprétation des traumatismes de guerre (deuil, blessures, etc.). Autour de ces manifestations se serait développée toute une activité commerciale autour des commémorations de la guerre qui existait en partie bien avant 1914. Nils Löffelbein, quant à lui, a étudié le rôle et la place symbolique des mutilés de guerre dans la propagande national-socialiste. D'après lui, l'instrumentalisation de ces anciens combattants a été un élément central du discours national-socialiste bien avant 1933. La mise en scène de défilés de mutilés était un trait caractéristique de l'hommage que le régime rendait à ces « citoyens de premier rang ». En assurant une visibilité à ces anciens combattants et en mettant en scène leurs apparitions publiques, les nationaux-

socialistes espéraient embrigader la population et l'inciter à marcher sur les traces des « héros » de la guerre passée en se préparant à la guerre à venir. Ces exposés ont révélé l'ampleur des conséquences de la Première Guerre mondiale sur le temps long et ont également pris en compte certaines dimensions extra-européennes du conflit, à l'instar de l'intervention de Romain Fathi, qui a accordé une attention particulière à la présence de la mémoire culturelle australienne dans les cimetières australiens du Nord de la France. En se fondant sur les archives du musée franco-australien de Villers-Bretonneux et sur des livres d'or de trois cimetières militaires – sources jusqu'à présent inexploitées –, ce dernier intervenant a analysé les pratiques commémoratives des visiteurs durant les vingt dernières années et est revenu sur les dynamiques politiques et mémorielles qui participent, sans pour autant toujours se corroborer, à la construction de l'identité australienne.

- 10 En conclusion, cet atelier pour jeunes chercheurs, à travers ses contributions originales, a offert dans le cadre de la commémoration du centenaire du début du conflit un riche aperçu des nouvelles sources et approches qui participent actuellement au renouvellement de l'historiographie de la Première Guerre mondiale. La publication des actes à l'été 2015 permettra de rendre accessible à un public plus large les résultats de cette manifestation.

Programme

Vendredi, 24 octobre

13.30 Ouverture (Prof. Dr. Pierre Monnet, IFHA)

13.45 Introduction (Philipp Siegert, IFHA ; Bérénice Zunino, IFHA)

14.00 Conférence inaugurale : *La Grande Guerre et les petites gens : perspectives pour une histoire du quotidien et du vécu de la Première Guerre mondiale au plan local et régional* (Prof. Dr. Jürgen Müller, université de Francfort)

Panel I :

15.00 *Histoire animaliste vs. histoire socio-culturelle des animaux pendant la guerre* (Damien Baldin, EHESS Paris)

15.20 *Les artistes prisonniers de guerre dans les villes de Sibérie et leurs relations avec la scène artistique russe* (Lena Radauer, université de Freiburg)

15.40 Discussion

Panel II :

16.45 *Le lien conjugal pendant la guerre* (Dr. Clémentine Vidal-Naquet, EHESS Paris)

17.05 *La société allemande et ses soldats tombés au front pendant la Première Guerre mondiale* (Sebastian Bondzio, université de Osnabrück)

17.25 *Les mères de soldats. Espace public et sentiments individuels aux XIXe et XXe siècles* (Dr. Silke Fehleemann, université de Francfort)

17.45 Discussion

Samedi, 25 octobre :

Panel III :

09.30 *Les images de l'ennemi et les débats sur l'annexion de la Belgique dans l'opinion publique allemande en 1914-1918* (Sebastian Bischoff, université Humboldt de Berlin)

09.50 *Regards portés par des soldats français sur des soldats allemands* (Dr. Anne Geslin-Ferron, université Paris-Sorbonne)

10.10 Discussion

11.00 *La baïonnette en 1914-1918, approche des imaginaires à l'épreuve de la guerre* (Dr. Cédric Marty, université Toulouse – Jean Jaurès)

11.20 *Débattre de noms et négocier des appartenances : des odonymes à Vienne dans l'immédiat avant- et après-guerre* (Patrick Jajko, université Andrásy de Budapest)

11.50 Discussion

Panel IV :

13.30 *L'anthropologie historique et la comparaison, des outils pour comprendre la sortie de la guerre ? Le cas des rituels de victoire en Europe après 1918* (Dr. Victor Demiaux, IEP Lille)

13.50 *Les « citoyens de premier rang de l'État » : le national-socialisme et les mutilés de la Première Guerre mondiale* (Dr. Nils Löffelbein, université de Francfort)

14.10 *Pratiques et discours commémoratifs australiens à Villers-Bretonneux des années 1990 à nos jours* (Romain Fathi, université de Queensland / Sciences Po Paris)

14.30 Discussion

15.00 Clôture de l'atelier

AUTEURS

PHILIPP SIEGERT

(IFHA, Francfort-sur-le-Main)

BÉRÉNICE ZUNINO

(IFHA, Francfort-sur-le-Main)